

# Un monde solidaire et harmonieux

**C'est possible !**

par André-Jacques Holbecq et Philippe Derudder

Que sont devenues nos utopies ? Voici un bilan du système monétaire mondial aujourd'hui et de ce qui serait possible de réaliser... pour un monde meilleur.

**U**n monde solidaire et harmonieux est possible. Ce ne sont ni les connaissances, ni les technologies, ni les ressources humaines qui manquent, c'est, à ce qu'on nous dit, l'argent ! L'Homme, par ses choix successifs, a créé la situation actuelle et continue de l'alimenter pour la raison simple qu'il ne sait plus voir le monde qu'au travers du prisme d'un argent rare et coûteux, dont la disponibilité serait le facteur limitant de toute entreprise. A travers ce prisme déformant, les défis contemporains apparaissent si vastes qu'il semblerait nécessaire, pour les affronter efficacement, de mobiliser des capitaux financiers à une hauteur bien supérieure à ce que le système actuel de l'argent rare peut mobiliser. Notre principal défi ici sera de rendre populaire l'idée qu'un argent « libéré » de l'intérêt et de sa rareté artificielle est possible, et même souhaitable, afin de pouvoir enfin prendre en mains les rênes de notre avenir.

## *Tout un choix de réponses possibles*

Car en fait, comment peut-on dire par exemple qu'il existe un problème de l'emploi dans le monde dès lors qu'il y a d'un côté un immense champ de besoins essentiels encore insatisfaits, et de l'autre des centaines de millions de chômeurs, compétents, littéralement « mis au rebut » à cause du « marché » ? Il y aurait un réel problème de l'emploi s'il n'y avait plus aucun besoin à servir, ou bien plus assez de ressources humaines disponibles. Non, nous l'affirmons, il n'y a pas de problème de l'emploi mais un problème de financement de l'emploi ! C'est bien différent. Et de même en est-il de presque toutes les autres questions qui se posent à nos sociétés, depuis le « trou » de la sécu jusqu'à la lutte contre les pandémies, en passant par l'éducation et l'accès à l'eau. En fait, si on se donne la peine de regarder les choses de près, on se rendra compte qu'il exis-



Illustration : Frédérique Villbrandt

te souvent non pas une, mais tout un choix de réponses possibles pour résoudre presque tous les « problèmes » de notre temps. On ne prend jamais les problèmes à bras-le-corps, car notre pensée s'autocensure par la question incontournable : « Combien ça coûte, qui va payer ? ». Et les choses s'arrêtent là, sans d'ailleurs jamais dire ou penser que les dépenses des uns font les revenus des autres.

## *Le pouvoir de la création monétaire privatisé raréfie l'argent*

Savez-vous que l'argent aujourd'hui se crée « ex nihilo » (à partir de rien) et que la quantité mise en circulation ne dépend que des règles du jeu édictées par les Hommes eux-mêmes. Savez-vous que depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1994, obligé d'agir ainsi par les traités de l'U.E., l'Etat a abandonné aux banques privées le pouvoir de la création monétaire, devant ainsi emprunter et payer un intérêt pour avoir accès à sa propre monnaie, ce qui limite son action et appauvrit nos citoyens ? Probablement pas, car il est une chose que bien peu de personnes savent. Depuis 1971, époque à laquelle les Etats-Unis ont abandonné la convertibilité du dollar en or, alors que la monnaie américaine était la seule au monde à avoir conservé cette spécificité après la deuxième guerre mondiale, plus aucune monnaie n'est reliée à un étalon matériel quelconque. La monnaie moderne, quel que soit son nom, est totalement dématérialisée de sorte qu'elle n'existe plus à moins de la faire exister. Comment fait-on cela ? C'est le crédit bancaire, lorsqu'il est accordé à la suite d'une demande de prêt émanant d'un particulier, d'une entreprise, d'une collectivité ou de l'Etat qui fait exister l'argent. Mais n'est-ce pas l'argent des uns qui est prêté aux autres, nous demanderez-vous ? Non, la plus grande part est issue de la création monétaire ex-nihilo par le crédit bancaire. Et même s'il est vrai qu'une

partie des prêts est consentie à partir de l'épargne de certains, cette épargne, pour être constituée, doit en premier lieu avoir été créée. La Banque de France précisait elle-même en 1971 dans un rapport intitulé « La Monnaie et la Politique monétaire » : *Les particuliers — même paraît-il certains banquiers — ont du mal à comprendre que les banques aient le pouvoir de créer de la monnaie ! Pour eux, une banque est un endroit où ils déposent de l'argent en compte et c'est ce dépôt qui permettrait à la banque de consentir un crédit à un autre client. Les dépôts permettraient les crédits. Or, cette vue n'est pas conforme à la réalité, car ce sont les crédits qui font les dépôts.* Mais il est une autre chose que peu de personnes savent. Le privilège de créer la monnaie par le crédit a été « abandonné » au système bancaire privé. Vous rendez-vous compte ? Certaines privatisations ont suscité des levées de boucliers. Eh bien pas celle-ci ; tout simplement parce qu'elle n'a fait l'objet d'aucun débat public. Une modification des statuts de la Banque de France en 1973 et hop ! Le Trésor Public ne peut plus demander à la Banque centrale de financer ses besoins. Il faut maintenant emprunter sur les marchés financiers ; c'est plus de 1300 milliards d'euros de seuls intérêts que nous avons payés depuis cette année fatidique et nous continuons à raison de 100 millions d'euros par jour à transférer le fruit de notre travail aux déjà plus aisés.

## *Imaginons un monde libéré de la rareté de l'argent*

Dans ce monde, les Etats auraient la possibilité d'entreprendre enfin la résolution des graves problèmes sociaux et environnementaux qui les minent et les menacent aujourd'hui. Dans ce monde, les entreprises, dégagées de la course au profit qui est la seule marche d'accès à l'argent rare, pourraient enfin se consacrer à satisfaire des besoins réels. Etats et entreprises auraient ainsi la possibilité d'engager enfin des politiques de gestion viable des ressources, plutôt que de continuer une course folle à l'exploitation systématique de la terre, de la mer et des rivières, dans le but de rester en ligne dans la course au profit. L'abandon des populations pauvres à leurs conditions d'hygiène et de soins inhumaines ne serait plus que mauvais souvenirs. Combien de situations douloureuses, insolubles pour cause de « non rentabilité » pourraient désormais être résolues ? Combien il pourrait être agréable de « travailler », non pour gagner sa vie, mais pour exprimer ses talents et sa créativité tout en contribuant au bien commun ? Ainsi les notions de concurrence, compétition et profit individuel pourraient être remplacées par celles de coopération, émulation et profit collectif. Ce monde libéré de la rareté de l'argent ne serait plus porteur des mêmes valeurs, et

donnerait un sens et un contenu à la vie complètement différent, en ceci qu'il permettrait de poser généralement la question du « comment agir au mieux » plutôt que « comment agir au moins cher ».

## *Premiers pas vers ce monde*

Les premiers pas vers ce monde seraient de créer un espace économique complémentaire à vocation sociétale. La seule solution que nous voyons est d'élargir le champ de l'activité humaine et donc la richesse qu'elle exprime, à une part qui s'étende au-delà de ce qui se vend et s'achète. Le défi à nos yeux consiste à offrir à cette part oubliée, part qui s'ancre dans la dignité, le respect et l'évolution du Vivant un espace d'expression équivalent à celui réservé à l'activité marchande. Nous proposons donc d'introduire un espace économique nouveau, complémentaire à l'espace économique existant, que nous appelons « ECS » (Espace Complémentaire Sociétal). Sa vocation n'est pas la recherche du profit financier mais celle du « bénéfice sociétal », c'est-à-dire ce qui favorise l'épanouissement de l'être humain dans toutes ses dimensions, dans le respect de son environnement naturel. Ainsi l'ECS a-t-il vocation de résoudre, indifféremment de leurs coûts, les problèmes humains et écologiques, et d'orienter les modes de production et de vie vers un modèle soutenable au niveau planétaire. Vers un argent libéré qui libère la pensée et l'action. Les projets sociétaux décidés démocratiquement, seront mis en œuvre par des Entre-

**Un monde libéré de la rareté de l'argent.**

prises à Mandat Sociétal (EMS) dont le statut juridique reste à créer. Elles répondront bien évidemment à la même logique de « bénéfice sociétal ». Ainsi leur action sera-t-elle jugée sur la réalisation des objectifs sociétaux qu'elles visent et non sur leurs résultats financiers qui n'ont dans cet espace que valeur statistique.

De même, elles n'auront pas besoin d'apporteurs de capitaux ; les investissements initiaux nécessaires à leur activité seront financés par une émission monétaire nationale en monnaie sociétale. En d'autres termes, la monnaie sociétale sera émise gratuitement par la Nation pour servir l'intérêt collectif et compensera ainsi le vide que ne saurait remplir l'euro gouverné par des intérêts privés pour des intérêts privés. A chacun de nous d'alimenter le débat public en diffusant et en parlant de cette alternative non violente, réconciliatrice, respectueuse de tous, capable d'assurer une mutation rapide répondant à l'urgence et à la gravité des problèmes de notre temps. Oui, un monde solidaire et harmonieux est possible, et il sera à l'image de ce que nous sommes capables de concevoir et de porter aujourd'hui. ■

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60.

## PORTRAITS



**André-Jacques Holbecq** est un « économiste citoyen » comme il aime à se définir ; il nous apporte un autre regard sur l'économie au travers de ses livres, articles et sites web, en particulier : <http://wiki.societal.org>



**Philippe Derudder** est un ancien chef d'entreprise. Se sentant en rupture avec le système, il démissionne en 1992. Depuis il explore la « dynamique de rareté et d'abondance ». Il est formateur et consultant en économies alternatives. Il anime l'association AISES (Association Internationale pour le Soutien aux Économies Sociétales).